

Axe transversal CITERES « Politiques de l'environnement »

Cités, Territoires, Environnement et Sociétés



## Axe transversal « Politiques de l'environnement »

### Échanger sur l'action et l'environnement au sein de CITERES



#### Journée d'interconnaissances et d'échanges

Tours – 16 décembre 2015

Organisation et animation

**Marion Amalric et Mathilde Gralepois**

Compte-rendu

**François Bertrand**

Réalisation graphique

**Florence Troin**



## Remerciements

Nous tenons à remercier les gestionnaires de l'UMR CITERES qui ont apporté leur soutien logistique à l'organisation de la journée et l'équipe de direction pour le soutien financier de cette journée. Merci à Jean-Philippe Corbellini de la Maison des Sciences de l'Homme Val de Loire pour son aide technique pour l'enregistrement audio et vidéo et la prise de photos, ainsi que pour ses précieux conseils. Merci à la MSH Val de Loire de nous avoir accueilli dans ses locaux.

Que soient également remerciés les doctorants qui ont accepté de faire les « cobayes » pour le test de cette journée « interactive », un immense merci également aux participants de cette journée qui ont bien voulu se plier à l'exercice, sous l'œil des caméras, avec des post-it parfois récalcitrants.

Merci enfin à François Bertrand qui a œuvré à la retranscription et à l'analyse de cette journée, ainsi qu'à Florence Troin qui a bien voulu donner une forme scientifique à ces imbroglios de post-it.

Marion Amalric et Mathilde Gralepois

Responsables de l'axe Politiques de l'environnement de l'UMR CITERES



## Sommaire

Remerciements.....	4
Introduction.....	8
1. Méthodologie : déroulé et organisation des travaux.....	10
2. Construction des schémas thématiques « Biodiversité », « Eau » et « Paysage ».....	14
Groupe Biodiversité.....	14
<i>Présentation par le groupe du schéma et des mots associés.....</i>	14
<i>Discussion plénière à la suite de la présentation .....</i>	17
Groupe Eau .....	18
<i>Présentation par le groupe du schéma et des mots associés.....</i>	18
<i>Discussion plénière à la suite de la présentation .....</i>	20
Groupe Paysage.....	22
<i>Présentation par le groupe du schéma et des mots associés.....</i>	22
<i>Discussion plénière à la suite de la présentation .....</i>	23
3. Construction des schémas génériques sur l'action environnementale.....	26
Schéma du groupe 1.....	26
<i>Discussion lors de la plénière .....</i>	28
Schéma du groupe 2.....	30
<i>Discussion lors de la plénière .....</i>	32
<i>Analyse comparative des deux schémas et retour sur le processus d'élaboration .....</i>	33
4. Discussion finale .....	36
En guise de conclusion.....	38
Annexe : Liste des participants à la journée du 16 décembre 2016 .....	40

## Liste des figures

Figure 1 : liste des 20 mots distribués à chaque groupe .....	11
Figure 2 : schéma produit par le groupe de travail sur la biodiversité .....	15
Figure 3 : schéma produit par le groupe de travail sur l'eau .....	18
Figure 4 : schéma produit par le groupe de travail sur le paysage .....	22
Figure 5 : schéma générique sur l'action environnementale à CITERES (groupe 1) .....	27
Figure 6 : schéma générique sur l'action environnementale à CITERES (groupe 2) .....	30



## Introduction

Au sein de l'UMR CITERES, les compétences, les conceptions et les intérêts scientifiques pour les thématiques environnementales sont variés et constituent immanquablement un objet de travail commun. Que ce soit sous l'angle de l'étude des dynamiques écologiques, des constructions historiques ou géographiques, des politiques, de l'aménagement, des pratiques quotidiennes, tant lors de travaux académiques que de recherches opérationnelles généralement à travers le prisme de l'action, les membres de CITERES abordent l'action et l'environnement.

L'existence d'un « axe transversal » intitulé « politiques d'environnement » offre l'occasion au sein du laboratoire de s'interroger sur ce que CITERES apporte en matière d'environnement, d'action et de politique dans le champ académique. Dans un premier temps, l'axe a proposé de s'interroger sur le vocabulaire de l'action en environnement. Une journée s'est tenue le 16 décembre 2015 au cours de laquelle des formes interactives de réflexion ont été mises en œuvre pour explorer le lexique employé par les membres de CITERES : quels sont les termes employés ? Comment définit-on les termes et les concepts dans le laboratoire ? comment s'en explique-t-on ?

Cette journée avait pour vocation de produire une situation d'échange et d'interconnaissance entre des membres du laboratoire<sup>1</sup>, de statuts (doctorants, enseignants-chercheurs, chercheurs, ingénieurs) et d'origines disciplinaires variés (géographie, sociologie, aménagement, écologie, archéologie...), appartenant aux différentes équipes de CITERES<sup>2</sup>. Le format de la journée a été pensé sur un **mode participatif de coproduction d'un lexique commun** à partir d'une animation qui sollicitait les participants pour **produire une représentation graphique** de termes présélectionnés sous forme de **schémas réalisés à l'aide d'un tableau, de marqueurs et de post-it**. L'enjeu n'était pas de figer les définitions mais de les construire de façon dynamique et de favoriser les débats, avec les participants présents.

Après avoir présenté l'organisation de la journée et les consignes de travail données, le compte-rendu restitue les productions des différents ateliers, en soulignant les points de débats et les éléments communs aux différents groupes. Si l'option du mot-à-mot n'a pas été retenue, la retranscription propose tout de même de garder le ton original des échanges de la journée.

---

<sup>1</sup> Voir la liste des participants en annexe.

<sup>2</sup> À savoir CoST, EMAM, IPAPE, et LAT.





## 1. Méthodologie : déroulé et organisation des travaux

La journée s'est déroulée en deux temps, matin et après-midi, sous forme de petits groupes d'atelier (de 3 à 6 participants) puis de restitution des ateliers en plénière. Dans ce compte-rendu<sup>3</sup>, les productions de chaque groupe sont restituées telles qu'elles sont présentées en plénière. Les échanges internes au sein du groupe de travail ne sont pas détaillés.

- **Réflexion thématique à partir d'une liste de mots**

La matinée est consacrée à la co-définition de grandes thématiques structurantes pour les activités de recherches sur l'environnement à CITERES.

Trois groupes d'atelier travaillent chacun à la définition d'un terme déterminé a priori : « **Paysage** », « **Biodiversité** » et « **Eau** ». Les groupes sont déterminés à l'avance, ils ont été constitués, dans la mesure du possible, de manière à ce que les participants ne soient pas expert de la thématique, n'appartiennent pas à la même équipe et ne soient pas habitués à travailler ensemble.



Cliché : MSH - JP Corbellini

### *Mode opératoire*

Chaque groupe est constitué de 3 à 4 personnes. Tous les groupes travaillent dans la même pièce, chaque groupe dispose d'une table séparée et d'un tableau et d'un ensemble de 20 mots, distribués en vrac, sous forme d'un « sac » de mots imprimés sur des post-it.

La liste de 20 mots est commune à tous les groupes. Elle est composée de termes qui apparaissent fréquemment dans les descriptifs des travaux des membres de CITERES. La liste de 20 mots a été constituée en amont par l'équipe de préparation sur la base de mots-clés des publications, titre des travaux, ou descriptif des projets de recherche.

Chaque groupe doit sélectionner 5 mots reliés au mot-clé thématique qui lui a été attribué, pour aboutir à une définition de la thématique, telle qu'elle est abordée dans CITERES, du

<sup>3</sup> Le présent compte-rendu repose sur les prises de notes *in situ* et sur les enregistrements audio de la journée.

point de vue du groupe. Pour rappel, cette définition doit être réalisée d'abord sous la forme de schéma, puis si le temps le permet, sous la forme d'une ou plusieurs phrases.

acteurs	gouvernance	patrimoine	réseaux
adaptation	habitat	politique	ressources
conflit	ingénierie	pollution	système
développement	milieux	pratiques	temps
gestion	participation	représentation	usages

Figure 1 : liste des 20 mots distribués à chaque groupe

La sélection des 5 mots parmi les 20 mots permet d'engager la discussion sur le choix des mots. Sans aller plus loin dans l'analyse, nous observons l'interconnaissance se tisser différemment selon les groupes : certains mots sont unanimement retenus, rejetés, d'autres font débat. La sélection se produit différemment selon les groupes : par élimination, par discipline ... Puis les débats portent sur leur agencement, leur organisation et leur hiérarchisation afin de parvenir à la production du schéma, sur un tableau blanc. Chaque équipe peut ajouter 1 à 2 mots-clés « joker » qui lui manqueraient.

A l'issue du travail en groupe, les schémas sont successivement présentés et discutés en plénière, devant tous les participants. Au terme de ce processus, chaque groupe rédige une définition du mot-clé thématique sur lequel il a travaillé.

- **Réflexion générique sur « action et environnement »**

L'après-midi, les participants sont séparés en deux groupes seulement, de manière à ne pas reproduire les groupes thématiques de la matinée (5 à 6 personnes par groupe).

Chacun doit réaliser un schéma générique du rapport entre action et environnement, là encore : du point de vue de ce que le groupe pense qui est fait dans CITERES. Il s'agit de s'appuyer sur les différents schémas et définitions produites durant la matinée pour expliciter l'**action environnementale** et les spécificités de la définition de l'environnement dans les travaux conduits au sein du laboratoire.



Cliché : MSH - JP Corbellini

### *Mode opératoire*

Chaque groupe de travail dispose des mêmes 20 mots, communs à tous les groupes (sous forme de post-it).

Là encore, il s'agit sur la base de ces mots et des travaux de la matinée de sélectionner ces mots et de les organiser sur un tableau afin de définir l'action environnementale au regard des travaux conduits à CITERES. Le résultat des deux groupes est ensuite restitué et discuté en plénière.

A l'issue de chacun des deux ateliers, un **temps de discussion** est ouvert entre tous les participants, pour échanger sur les résultats et enseignements de cette journée, puis en fin de journée sur les suites possibles au sein du laboratoire.



## 2. Construction des schémas thématiques « Biodiversité », « Eau » et « Paysage »

Les participants sont répartis en trois groupes et se voient chacun attribués une grande thématique (appelée « mot-clé ») : « **Biodiversité** », « **Eau** » et « **Paysage** ». Ces trois thèmes ont été déterminés par les responsables de l'axe, sur la base d'une discussion et d'une sélection selon les disciplines des participants. L'idée était de ne pas constituer des groupes qui soient dans leur champ de compétence et ce pour travailler sur l'interconnaissance.

Les consignes qui sont données sont les suivantes : chaque équipe dispose d'un même « sac » de 20 mots sur des post-it. À partir de ces 20 mots, le groupe doit :

- 1<sup>ère</sup> étape : sélectionner 5 mots reliés au mot-clé pour aboutir à une définition de la thématique, du point de ce que le groupe pense qui est fait dans CITERES ;
- 2<sup>ème</sup> étape : organiser et hiérarchiser sur le tableau les 5 post-it sélectionnés ;
- 3<sup>ème</sup> étape : formuler une définition du mot-clé sur la base de l'organisation donnée aux post-it ;

Chaque équipe peut ajouter 2 mots-clés qui lui manqueraient (joker). Un rapporteur est désigné afin de proposer une restitution des discussions du groupe.

### **Groupe Biodiversité**

#### **Présentation par le groupe du schéma et des mots associés**

Au terme du travail en atelier qui aboutit au schéma présenté dans la Figure 2, il semble au groupe ayant travaillé sur le thème de la Biodiversité que les recherches à CITERES sur la biodiversité sont organisées autour d'un noyau dur, d'une brique de base d'activités sur les *Milieux*<sup>4</sup>, les milieux regroupant ici les *Habitats*, les *Systèmes*, l'*Ingénierie* écologique, les services écosystémiques – les recherches sur la quantification des espèces végétales et animales, la qualité des milieux, les services rendus, etc. Un mot-clé n'ayant pas été distribué au départ est associé aux *Milieux* : *Territoire* et territorialisation de l'action, avec la *Loire* (**mot joker**) comme anthropo-écosystème - ensemble territorial - emblématique des recherches à CITERES. Ici, une des spécificités de CITERES est de regrouper également des chercheurs en écologie.

Autour de cette brique de base, les recherches sur la biodiversité à CITERES s'organisent autour de 3 mots-clés : *Politique*, *Représentations* et *Acteurs* (Figure 2).

- *Politique* : les recherches à CITERES sont en partie caractérisées par l'étude de l'action publique. Cette thématique regroupe plusieurs mots-clés comme autant de sous-ensembles : *Gestion*, *Développement*, *Ressources*, *Patrimoine*.

<sup>4</sup> Les termes en *italique* sont les mots issus du sac de 20 mots distribués.

- *Représentations (et usages et pratiques)* : des recherches marquées par des démarches sociologiques et anthropologiques.
- *Acteurs (et Réseaux)*, apparaissent également transversal à toutes les recherches à CITERES.

À CITERES, il y a toujours un lien aux trois mots (*Politique, Acteurs, Représentations*) : quand il y a une action de restauration, une réflexion sur les politiques concernant la biodiversité ou sur les représentations.



Figure 2 : schéma produit par le groupe de travail sur la biodiversité

Le schéma de la Figure 2 entend souligner que l'étude des milieux est en interaction avec l'analyse de l'action, des usages, des politiques sur ces milieux. Il y a donc bien deux niveaux de recherches : sur la qualification des milieux et sur l'action sur les milieux, bien souvent en

articulation dans les recherches conduites à CITERES. Avoir à la fois des chercheurs travaillant sur les milieux et l'action sur ces milieux est une spécificité de cette thématique : ce n'est pas le cas pour d'autres thématiques d'environnement comme l'eau ou les déchets, par exemple. On ne retrouve pas forcément cette dualité des compétences sur les autres thématiques.

*Proposition d'une définition* : À la fois un ensemble de recherche en écologie centré sur les milieux et des recherches plus au niveau de l'action, des politiques sur les milieux et des représentations.

### ***Une définition scientifique ou politique de la biodiversité ?***

Une question est soulevée à propos des représentations (le pluriel est ajouté sur le post-it qui était au singulier). Est-il question de représentations de l'environnement, de la nature ou de la biodiversité ? Cela renvoie à ce que l'on entend par « politique de biodiversité », selon une version plus extensive ou au contraire plus restrictive de ce que l'on appelle la biodiversité comme champ d'action publique. Qu'entend-on par « biodiversité » : les politiques de conservation de la nature et des milieux, ou une vision plus restrictive autour du pilotage très précis de la qualité des milieux ?

La notion de biodiversité est effectivement une idée complexe qui se retranscrit difficilement dans l'organisation académique des recherches où il existe certaines séparations ou des communications délicates entre le cœur de recherche sur la quantification et la qualification des milieux. Mais finalement, sur cette notion-même de biodiversité, en travaillant sur les milieux, il est obligatoire de prendre en compte les liens existants avec les acteurs, les représentations et les politiques ; et dans les recherches sur ce deuxième champ, il est également indispensable de s'intéresser au cœur du thème, les milieux et les dynamiques écologiques.

Cette question de la biodiversité s'inscrit également dans une tradition de recherche sur la gestion de la nature au sein du laboratoire, avec plusieurs thèses sur ce thème. Les participants notent également une certaine étanchéité entre les travaux des écologues et les travaux de membres de l'équipe CoST, ces derniers ayant une visibilité restreinte des travaux conduits par les premiers, confirmant ainsi la persistance de certaines frontières disciplinaires.

Dans le groupe, les mots qui ne sont pas utilisés sont : *Conflits, Adaptation, Participation* (et dans une moindre mesure « *Pollution* »). Ce sont trois axes de recherche assez forts à CITERES et qui ne sont pas apparus saillants, aux yeux des participants, dans les recherches sur la biodiversité.

## Discussion plénière à la suite de la présentation

### ***La place de l'adaptation***

Une chercheuse travaillant sur la biodiversité trouve le portait assez exact, entre des gens travaillant sur les espaces et les milieux et des gens travaillant sur les actions qu'il y a autour. Elle revient sur la notion d'*Adaptation*, assez importante selon elle dans les travaux conduits à CITERES, par exemple sur l'adaptation des milieux naturels à l'urbanisation. Le mot *Adaptation* peut être utilisé pour tout ce qui se fait en écologie à CITERES, par exemple sur l'adaptation des zones humides aux nouvelles conditions anthropisées des milieux.

L'adaptation peut être comprise dans les deux sens, à la fois comme adaptation des hommes et adaptation des milieux : l'adaptation des milieux à de nouvelles conditions et l'adaptation des politiques aux évolutions de ces milieux.

Il y a bien un effet de mode et d'affichage sémantique. Mais au-delà, l'adaptation apparaît comme un thème d'avenir avec le réchauffement climatique, et il y a énormément de choses qui vont influencer cette façon de réfléchir à la biodiversité. On est dans une question fondamentale : l'adaptation par rapport au changement climatique liée à la biodiversité. Et là, le changement climatique apparaît comme un chapeau global.

Par définition, on regarde la biodiversité et la façon dont les espèces sont adaptées aux milieux dans lesquels elles sont. Et dans le contexte de CITERES où on étudie l'action de l'homme sur cette biodiversité, forcément, on étudie les adaptations de cette nature.

L'adaptation serait donc entre *Milieux* et le reste. Le cadre en pointillé bleu (Figure 2) serait la représentation de l'adaptation. Ce serait donc spécifiquement là-dessus que porterait la recherche à CITERES. Toutes les recherches sur la restauration, les pêcheries, les quotas, les programmes LIFE etc. peuvent être inscrites comme des recherches sur l'adaptation (des milieux aux pressions et des politiques à ces nouvelles évolutions).



## Groupe Eau

### Présentation par le groupe du schéma et des mots associés

Dans ce groupe, les participants se sont davantage extraits des recherches menées à CITERES pour réaliser l'exercice, davantage conçu comme un exercice de mise en récit des mots du « sac » autour du thème de l'eau.

Sur le schéma tel qu'il est conçu, (Figure 3), l'eau est, comme *Patrimoine* commun, *Ressource* naturelle, collective, partagée à toutes les échelles. C'est donc une dimension à prendre en compte initialement, au départ de la réflexion.

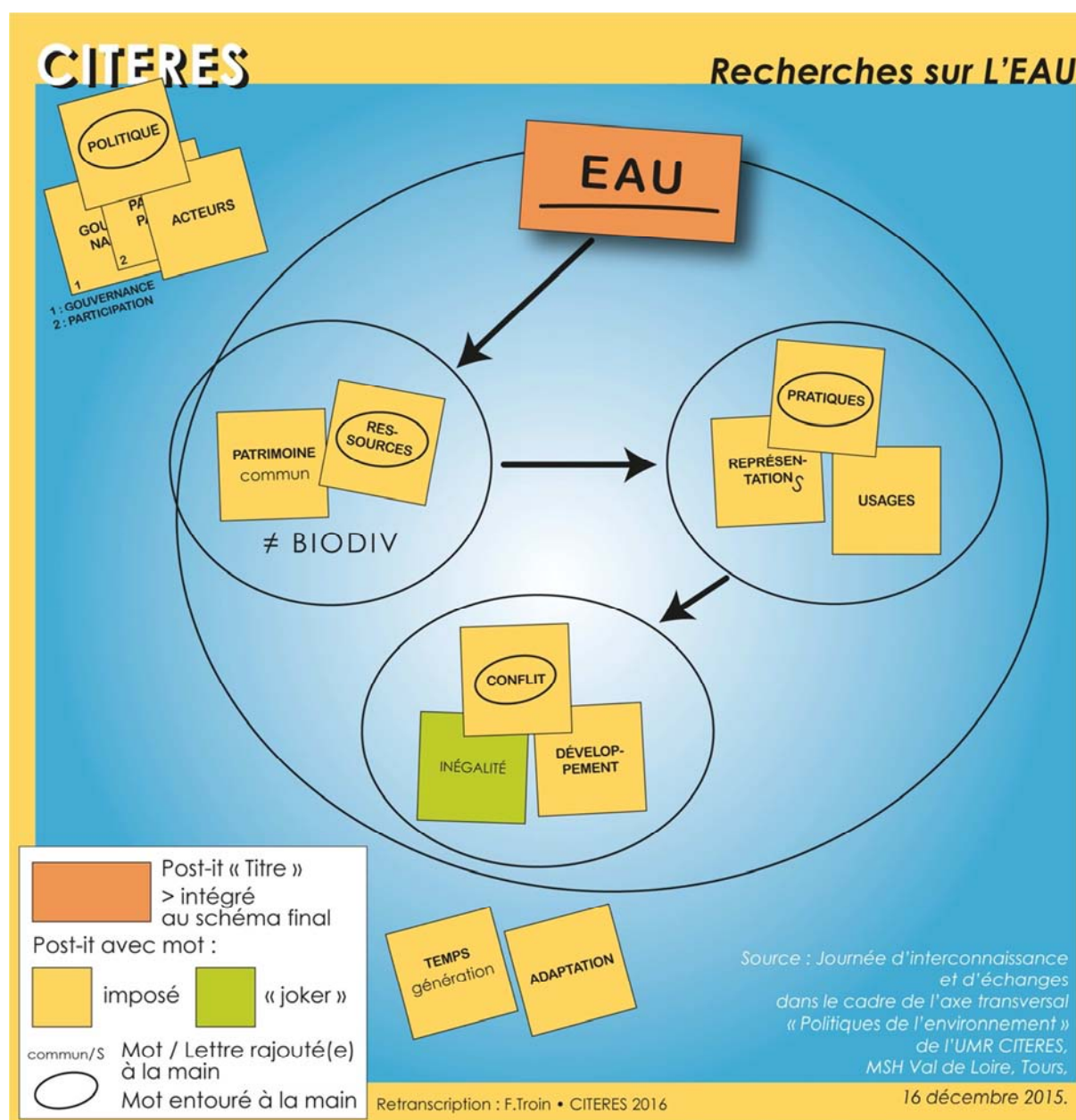


Figure 3 : schéma produit par le groupe de travail sur l'eau

Le premier mot retenu est *Politique*, avec derrière les mots *Acteurs*, *Participation*, *Gouvernance*. Mais cette dimension politique au sens large se pose sur l'eau comme elle se pose sur toutes les autres thématiques de l'environnement (voir la position en dehors du cercle dans la Figure 3).

Ensuite, il y a un second ensemble de mots-clés, avec le mot *Pratiques* autour desquelles s'articulent les questions des *Représentations* (ici aussi mis au pluriel) et des *Usages*. Car les questions liées à l'eau renvoient à des décisions, à des arbitrages, et l'eau renvoie à des pratiques associées à la gestion de la ressource naturelle, de la trame verte et bleue, mais aussi des pratiques plus concrètes au travers des univers de process industriels où chaque jour dans nos univers domestiques, on agit autour de cette eau. Et finalement, comment pourrait-on recevoir tout un ensemble de réflexions, d'injonctions, d'incitations, d'invitations à avoir d'autres représentations, d'autres rapports, d'autres pratiques en termes de consommation de ce bien naturel ?

Le groupe ajoute ensuite qu'à partir de ce point de vue « ici et maintenant » d'un bien commun associé à des pratiques, on peut se décentrer un peu afin de regarder comment cela peut potentiellement devenir, à différents niveaux, un objet de *Conflit*. Car nous sommes inégaux en termes de possession, d'accès à l'eau au sens très général, nous sommes aussi potentiellement dans des situations de conflits puisque les réformes, les injonctions, la manière dont on va être invité à repenser toutes ces questions d'usages et de pratiques peuvent aboutir à des formes de tensions géopolitiques, à tous les niveaux territoriaux. Un des conflits majeur certainement à venir dans les décennies, voire dans les années à venir portera certainement sur la manière dont l'eau pourrait être partagée en tant que bien commun, entre pays en possédant et d'autres qui n'en ont pas assez. Un **mot joker** a donc été ajouté ici, celui d'*Inégalité* dans son acception large, c'est-à-dire inégalités humaines, sociales, géographiques, et ces inégalités participent potentiellement à des situations de conflits qui pourraient émerger.

Enfin, le terme de *Temps* a été retenu avec un autre **mot joker**, le mot *Génération*, avec l'idée d'enjeu temporel. En termes de temps, de combien de cette ressource nous disposons, et donc en termes d'*Adaptation*, combien de temps nous disposons. N'est-on pas par moment dans des situations d'incompatibilités de tensions, entre des temps de l'urgence, de l'immédiateté, du politique et de la décision à prendre, qui se situe à court-terme, et une temporalité plus longue. De quel bien est-on capable de disposer et qu'est-ce qu'on transmet ? Avec cet autre mot qui a émergé autour de celui de *Temps*, celui de *Génération*, c'est-à-dire du futur. Avec cette idée aussi qu'entre le *Temps* et les *Pratiques*, il y a aussi cette capacité à s'*Adapter*.

Par rapport à *Pratiques* et *Conflits*, il y a aussi des pratiques actuelles qui peuvent être des pratiques conflictuelles, et dans la résolution des conflits autour de l'accès à l'eau, l'évolution des pratiques et justement l'adaptation des pratiques peuvent être justement une partie des réponses à apporter pour régler les conflits. Il y a donc une espèce d'interaction entre *Pratiques* et *Conflits*.

Les mots en périphérie du schéma sont ceux qui ne sont pas au final spécifiques à la question de l'eau :

- la question des *Politiques* : quelles actions on met en œuvre autour de l'eau et autour d'autres thématiques pour justement gérer ces conflits ?
- L'aspect temporel qui se retrouve aussi sur d'autres thématiques. Des enjeux particuliers émergent lorsqu'on les pense dans une temporalité longue, qui implique les générations futures. C'est quelque chose de plus général sur toutes les questions environnementales globalement.

Ces questions de temporalités et de temporalités du changement apparaissent communes aux travaux à CITERES : on est tous un peu confrontés à cette thématique du changement et des conditions dans lesquels il peut être mis en œuvre.

## **Discussion plénière à la suite de la présentation**

### ***L'eau, à la fois ressource et risque***

Pour la définition de l'eau, les participants sont partis dès le départ spontanément sur l'aspect *Ressource*, en sachant qu'il y a aussi des milieux aquatiques qui font l'objet de recherche à CITERES. Ce qui explique le distinguo fait avec la biodiversité puisque les réflexions de ce groupe se sont focalisées sur l'eau en tant que ressource, et non pas les *Milieux* aquatiques. De la même manière, les questions de risques et d'inondabilité sont peu évoquées dans ce groupe (bien qu'elles puissent être abordées via les entrées *Conflits* et *Inégalités*), alors qu'elles apparaissent assez fondamentales dans les questions d'aménagement du territoire aujourd'hui. La dimension *Ressource* est donc mise en avant, au détriment de la dimension *Risque*, alors que les politiques publiques de l'eau regroupent ces deux volets : c'est à la fois une ressource et un risque, quelque chose qui doit être géré pour être préservé et pour se préserver.

Du fait des profils rassemblés dans le groupe, les discussions se sont tournées vers les questions de systèmes d'acteurs, de systèmes de contraintes, les questions d'appropriation du changement, ce qui ne reflète pas forcément les travaux menés à CITERES.

Pour autant, la configuration proposée représente assez bien ce qui se fait à CITERES car tous les éléments qui nourrissent la recherche à CITERES sur ces questions de l'eau sont présents, bien qu'il n'y ait pas les questions de la pollution ou de la sécheresse. La question de l'eau à CITERES traverse aussi d'autres thématiques : la question de la biodiversité, la question du changement climatique, la question des risques, c'est donc une thématique qui a permis à différentes équipes de travailler plus ensemble, de faire plus de passerelles.

Quand on évoque la question de l'eau, il y a deux grands groupes : la question de la ressource et celle des risques et de ces deux grands groupes découlent une façon de faire avec des buts précis par rapport à l'aménagement du territoire. Dans les politiques de

planification, l'eau est abordée sous ces deux grands chapitres-là, indispensables dans la planification du territoire. Il y a bien des chapitres thématiques différents mais l'approche proposée fonctionne assez bien pour *Ressource* ou *Risque* (en remplaçant *Ressource* par *Risque*).

### ***Quelles échelles de l'eau comme bien commun ?***

Sur le « Commun » rajouté comme un **joker** (voir sur la Figure 3), en quoi la ressource en eau est une ressource comprise comme un bien commun de l'humanité ? L'eau peut au contraire apparaître comme une ressource très territorialisée, difficilement déplaçable (à l'inverse de réflexions sur les biens communs globaux comme le climat), qui peut être mise en tension avec l'idée de bien commun : à quelle échelle et selon quelle dimension territorialisée ?

En tant que ressource, la question se pose de savoir comment on économise cette ressource et comment on aménage le territoire de façon à ce que chacun ait un accès à cette ressource.

### ***A propos de l'adaptation***

A quoi est liée la question de l'*Adaptation* ici ? Elle est placée avec le terme *Temps* sur le schéma. Elle aurait pu être à l'articulation avec la capacité à adapter des pratiques à de nouveaux modèles sociétaux ou globaux, mais elle a été intégrée à la dimension de *Temps*, c'est-à-dire la capacité des sociétés à des échelles plus fines à s'adapter ou pas, à moins d'eau ou de l'eau autrement, elle pourra être liée à des phénomènes de migrations, etc.

Le mot est en dehors du schéma car c'est quelque chose de plus général, qui n'apparaît pas spécifique à l'eau. Même si la question de l'adaptation est très centrale : localement les gens doivent s'adapter au fait qu'ils n'ont pas assez - ou trop - d'eau. C'est aussi une forme de s'adapter au manque d'eau en transférant de l'eau à grandes distances, on retombe alors sur des formes de maladaptation par exemple.

## Groupe Paysage

### Présentation par le groupe du schéma et des mots associés

Stricto sensu, le groupe Paysage est le seul à avoir appliqué la consigne à la lettre et à n'avoir utilisé que 5 mots tirés du sac de mots. Dans son schéma, Figure 4, le groupe explique qu'il considère le paysage comme *Habitat* en tant que mot fédérateur, lié à la notion de Territoire, d'*Habiter*, et de *Milieux* (milieux géographiques, écologiques, urbains).

La notion de paysage implique une *Représentation*. Derrière *Représentation*, il y a l'interprétation, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de paysage sans humain qui le regarde. On est nécessairement dans une *Représentation* qui implique l'émotion de chacun, le vécu, la culture de chaque individu.

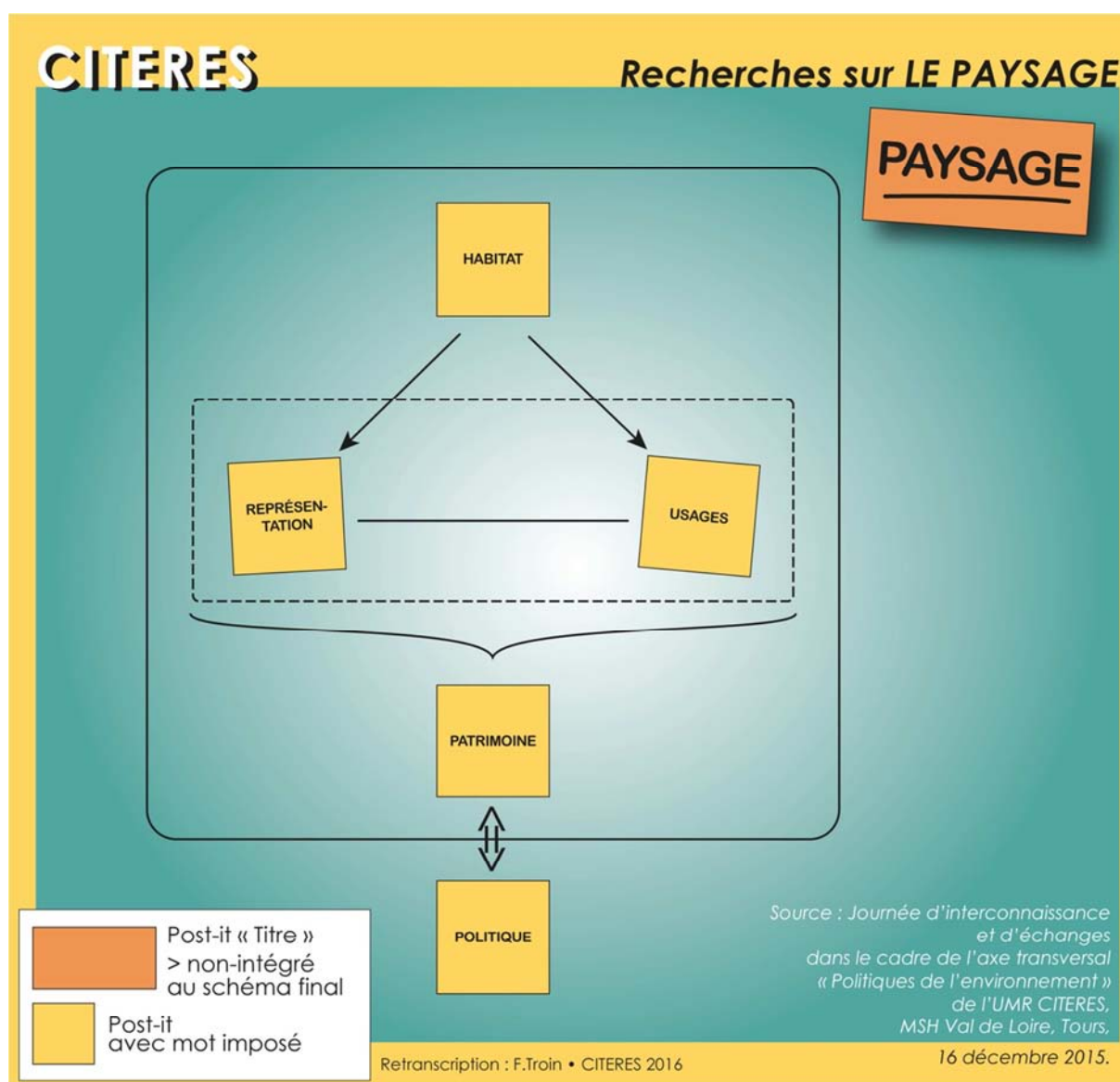


Figure 4 : schéma produit par le groupe de travail sur le paysage

Associée à cette notion de *Représentation*, il y a la notion d'*Usages*, ces deux mots peuvent être liés ou pas, liés dans le paysage habité, vécu par soi-même et liés en termes de

représentations ou d'interprétations quand on est celui qui est étranger au territoire (où là, en tant qu'étranger, on a un regard sur des usages qui ont façonné ce territoire sans faire partie de ceux qui l'ont vécu, qui le façonnent).

Tout cela fait *Patrimoine*, entendu comme patrimoine naturel, patrimoine géographique, patrimoine architecturale. Cela constitue un processus de patrimonialisation, c'est-à-dire que cela construit un attachement pour des personnes, et aussi une action publique.

Ce qui amène au dernier mot : *Politique*. Il s'agit du processus de vécu, de regard, d'interprétation, de patrimonialisation, induite après et pendant, qui va agir différemment selon les espaces sur la notion de paysage. Entendu qu'ici, le paysage est très saisi par les règles, par les politiques et que tout est plus ou moins réglementé.

**Proposition d'une définition :**

La notion de paysage implique une approche territoriale prenant en compte le vécu de l'observateur lié aux représentations et usages de l'espace. La recherche sur le paysage s'intéresse aux dynamiques entre les « différents habitats », au sens large du terme, entendus comme territoires :

- géographiques,
- écologiques,
- et sensibles - liés au vécu.

Ces approches sont indissociables de la construction des « patrimoines ». La recherche peut contribuer à évaluer et à influencer les politiques paysagères et environnementales.

### **Discussion plénière à la suite de la présentation**

Il y a une déconnexion entre les notions d'usages et de représentations, car la notion de paysage n'implique pas forcément un usage de la part de l'observateur (par exemple, lorsqu'on est touriste...).

A la connaissance des participants, deux grandes approches sur le paysage coexistent à CITERES : il y a des travaux sur le paysage urbain et des travaux sur le grand paysage. Et l'écologie du paysage (dont le cœur est centrée sur *Habitat*, s'intéresse à la dynamique des habitats) telle que pratiquée à CITERES se retrouverait à l'interface entre *Habitat*, *Représentation* et *Usages*. On part de l'écologie du paysage pour aller vers une approche du paysage en tant que structurant une approche pluridisciplinaire mais qui garde son pied dans la définition des habitats et de leurs dynamiques.

*Patrimoine* a une double signification ici : à la fois la question de l'attachement et de la façon dont ça peut faire patrimoine pour des groupes et des personnes, et à la fois patrimonialisation comme étant objet de politiques publiques.

La notion de *Politique* était ici plus liée par rapport à l'action de la recherche : comment les *Politiques* peuvent agir sur cette thématique-là des *Paysages*, en se disant qu'il y a des

paysages qui n'ont pas de politiques, cela dépend des endroits sur la planète (en France, on a une politique, ne serait-ce que par les documents de planification et les lois).

Les politiques publiques sont un objet pour la recherche, sur ce qu'elles produisent dans ce système de regard sur le paysage. Et les recherches peuvent aussi informer les politiques publiques (ce qui est une spécificité des recherches développées à CITERES sur la question du paysage).

C'est fondamental que la recherche investisse ces sujets pour influencer et adapter ces politiques. En aménagement du territoire, on travaille avec assez peu de temps et de recul, avec ce que l'on a. Et la recherche a ce temps d'élargir les regards, y compris à l'extérieur de nos propres territoires pour voir l'expérimentation qui s'y fait et la confronter par rapport à une résultante qui est le paysage que cela produit.

### ***Pourquoi utiliser le terme d'Habitat à la place de celui de Milieux ?***

Parce que notre approche est résolument ancrée dans l'écologie du paysage. Une des spécificités de CITERES est d'avoir des collègues qui sont en écologie et travaillent sur la dynamique des habitats, c'est-à-dire sur l'occupation des milieux, et pas d'être marqué par la géographie physique qui elle pourrait s'intéresser plus à la dynamique des milieux. Donc, on travaille plutôt en termes d'écologie des paysages, dans la partie paysage de l'écologie du paysage, c'est-à-dire la dynamique entre les habitats qui ne sont pas forcément marqués par la question du regard sur le paysage mais bien le travail sur les habitats. Donc, ce choix des mots traduit l'apport de l'écologie, qui traduit la spécificité de ces travaux dans CITERES.

Mais c'est aussi *l'habitat* au sens de l'habiter et donc au sens du territoire et pas seulement du milieu, donc habitat au sens de l'écologie mais aussi au sens de l'habiter. En écologie, il y a une différence importante entre habitat et milieu. Un habitat est un système de milieux, une espèce est inféodée à un habitat qui peut être fait de plusieurs milieux. Ce qui renvoie bien à la définition proposée : « habitat aux sens géographiques, écologiques et sensibles ». Le vocable *Habitat*, en regroupant les aspects géographiques, écologiques et sensibles a permis de palier l'absence du mot territoire qui n'était pas donné dans la liste.

### ***A propos de la notion d'adaptation***

On peut l'appréhender de diverses façons. Ce peut être comment les politiques vont afficher des politiques de gestion de ces territoires qui s'adaptent par rapport à tout ce qui nous arrive et qu'on ne maîtrise pas.

On pourrait aussi dire que le paysage concret est le résultat d'adaptation entre différentes choses, pas seulement le résultat de politiques, mais aussi le résultat entre les politiques, les usages, les conditions matérielles... Et on pourra aussi lire l'adaptation au CC dans le paysage, lorsqu'on va changer d'espèces etc.

On pourrait également l'introduire avec *Politique* : pas simplement la politique en tant qu'intention mais aussi la politique en tant que produit, quelque chose qui s'adapte entre les intentions et les éléments de contexte.

### ***Comparaison avec les deux autres schémas***

Dans le dernier schéma, ce serait le terme de *Patrimoine* qui pourrait être symbolique de cette thématique car il ne se retrouve pas dans cette acception et dans une place aussi centrale dans les travaux des deux autres groupes. Il est présent dans le groupe **Eau** (Figure 3), mais dans le sens de *Ressource* et de bien commun ; et il est présent en périphérie (dans le 2<sup>ème</sup> cercle, Figure 2) dans la thématique **Biodiversité** (associé à *Politique*, avec *Gestion*, *Développement*, *Ressources*). Dans la thématique **Paysage**, le *Patrimoine* est assez fondamental car il implique le regard de l'homme et son interprétation, et la notion de paysage est très liée à cela. Sans regard sur le territoire et sans interprétation, la notion de paysage n'existe pas.

On peut même regarder son paysage sans qu'il y ait de *patrimoine*. En cela, le *Patrimoine* est une notion non seulement anthropocentrée, mais aussi occidental et européen-centrée. Il y a des civilisations qui ne fonctionnent pas avec la notion de paysage et qui ont un autre rapport aux *milieux* et aux *habitats* (cf. Descola ou Berque, cela marche aussi pour la nature...).



### 3. Construction des schémas génériques sur l'action environnementale

En présence des schémas du matin, épinglés dans la salle, les deux nouveaux groupes constitués l'après midi travaillent à réaliser un schéma global du rapport entre action et environnement, toujours à l'aide du sac de 20 mots (Figure 1). La consigne est de « repartir des schémas », de les garder ou de les réorganiser, de les prendre en tant que tels ou de les refaire. Par « repartir des schémas », il s'agit de regarder les mots utilisés (réurrence, absence), les formes proposées (hiérarchie, horizontalité..) et, *in fine*, les définitions pour montrer ce que veut dire l'action environnementale (action « sur » / « pour » / « avec ») : quelles sont les spécificités de la définition quand il s'agit d'environnement à CITERES ?

Les deux groupes de participants sont constitués a priori par les organisatrices et réadaptés en fonction des présents. Chaque équipe dispose d'un sac de 20 mots comme le matin (à noter, deux participants ne sont arrivés que l'après-midi). Le groupe peut ajouter 2 mots « joker » s'ils lui manquent. Un rapporteur est désigné afin de proposer une restitution des discussions. L'objectif est de représenter de manière générique, l'objet de la recherche sur l'action environnementale à CITERES.

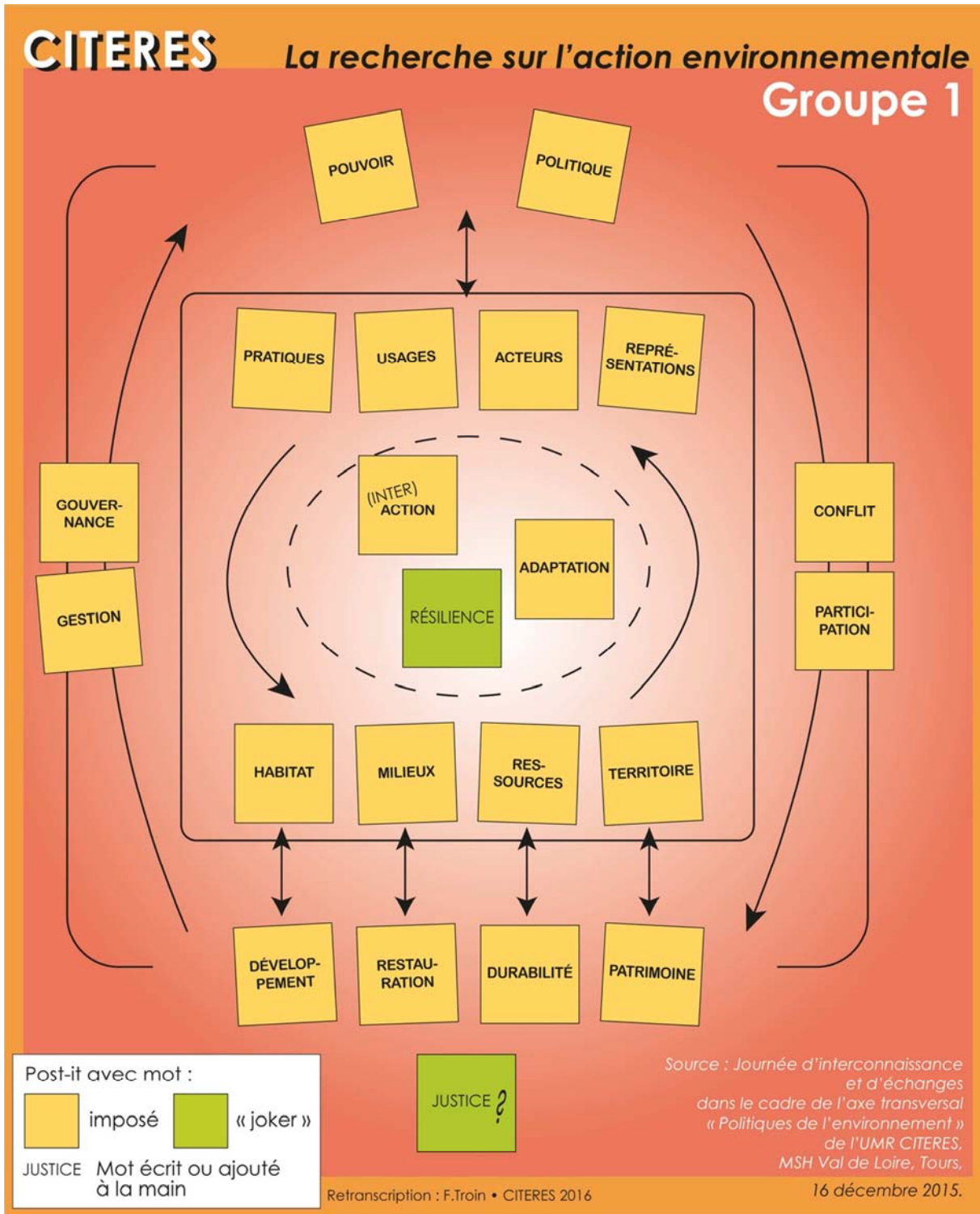
#### **Schéma du groupe 1**

Le premier groupe présente un schéma (Figure 5) dans lequel il y a une relation récursive entre les politiques publiques et l'action environnementale (*Politique* et *Pouvoir*) et leurs objectifs, qui sont le *Développement*, la *Restauration*, la *Durabilité*, le *Patrimoine* et, dans une mesure plus incertaine, la *Justice* - qui n'est peut-être pas encore quelque chose de très travaillé à CITERES mais pourrait le devenir. En même temps, ces objectifs sont aussi les valeurs qui structurent l'élaboration de ces politiques publiques, d'où la relation récursive, avec des causes qui sont aussi les conséquences de ces politiques.

Le schéma dresse un cadre général de la recherche à CITERES sur l'action environnementale, au sein duquel chaque équipe/chercheur/projet peut se positionner selon les entrées retenues<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Cette hypothèse sera testée en 2016-2017 lors de l'organisation d'atelier thématique sur « trames & mobilités » puis sur « changement climatique » en demandant à des membres de CITERES de présenter leurs travaux sur la base de ces deux schémas : que leur apportent-ils ? Comment se positionneraient leurs travaux dans ces schémas ?



**Figure 5 : schéma générique sur l'action environnementale à CITERES (groupe 1)**

La forme dynamique du schéma (Figure 5) propose un système bouclé mais ne permet pas de préciser un point de départ et d'arrivée aux processus étudiés : d'où part l'action environnementale et qu'est-ce qui définit le problème. Le point de départ pourrait être qu'un problème d'environnement soit reconnu comme problème d'environnement (à la fois une pression anthropique et reconnue comme ayant des effets négatifs et devant être régulée), après cela qu'il agit sur les valeurs (construction et reconnaissance en tant que problème publique débouchant sur la formulation d'une politique publique), puis sur

l'élaboration et ensuite la mise en œuvre d'une politique publique. Sachant que dans la mise en œuvre, il y a les modalités par la *gouvernance* et la *gestion*, et le *conflit* que cela peut créer, ainsi que la *participation* pour réguler ce *conflit*.

*Proposition d'une définition :*

La recherche sur l'action environnementale porte sur la boucle réursive qui lie les politiques publiques aux objectifs et aux valeurs qui les construisent et qu'elles visent. Cette action vise à réguler les interactions entre le niveau des *Acteurs* (les *Représentations*, les *Usages* et les *Pratiques*) et le niveau des supports (qui sont les *Habitats*, les *Milieus*, les *Ressources* et le *Territoire*). Les notions de *Résilience*, d'*Interaction* et d'*Adaptation* font la liaison entre ces deux niveaux.

Ensuite, les grandes flèches latérales qui constituent la boucle réursive et les petites flèches de micro-relations entre les différents niveaux (Figure 5) sont caractérisées par des tensions résumées par les couples en tension : *Gouvernance / Gestion* et *Conflit / Participation*. Ces tensions vont s'exprimer à travers les micro-relations entre les différents niveaux (flèches en forme d'aller-retour) mais aussi à travers cette boucle réursive (grandes flèches latérales) : de la politique aux objectifs, il peut y avoir des tensions entre *Gestion* et *Gouvernance* et aussi entre *Conflit* et *Participation*, et de la même manière, on peut les retrouver entre le niveau *Politique* et le niveau des *Acteurs*, entre les objectifs et le niveau des supports. La *Durabilité* porte sur les *Ressources*, la *Restauration* sur les *Milieus*, le *Développement* sur les *Habitats* et la *Patrimonialisation* sur les *Territoires*.

## Discussion lors de la plénière

Les **mots joker** utilisés sont *Justice* et *Résilience*

Chaque recherche peut se positionner à des niveaux différents au sein du schéma, l'objectif du schéma n'étant pas de décrire l'ensemble de la réalité mais bien d'offrir une carte pour que chaque recherche puisse se positionner et chacun puisse se retrouver.

La *Résilience* et l'*Adaptation* se situent au cœur du schéma de la Figure 5. C'est sur ce cœur (*Résilience*, *Adaptation*, *Interaction*) que cherche à porter l'action environnementale. C'est ici que l'on peut faire entrer l'ingénierie environnementale, ou l'analyse des politiques ou des conflits. C'est le point d'entrée sur lequel jouent les politiques publiques, le point que les politiques publiques cherchent à réguler. Cela englobe aussi des notions temporelles que l'on n'a pas forcément ailleurs, le dynamisme, l'évolution, la régulation dynamique...

On est aussi dans des choses qui ne sont pas que liées aux politiques publiques, l'*adaptation* des *acteurs* et des *pratiques*, aux *ressources*, aux *territoires* et aux *milieux*. Ce n'est pas forcément régulé par l'action publique (c'est s'il y a un problème dans ces usages que cela

peut être régulé), mais c'est aussi l'adaptation à l'environnement *stricto-sensu*. C'est là où se joue la régulation, qu'elle soit du fait des politiques publiques ou de nature privée.

## Schéma du groupe 2

Les participants de ce groupe proposent une autre manière de voir la définition de l'action environnementale telle qu'elle apparaît au sein de CITERES (Figure 6).



Figure 6 : schéma générique sur l'action environnementale à CITERES (groupe 2)

L'originalité de CITERES, c'est que cette action environnementale, on la conçoit à travers trois mots : un *Espace* dans le *Temps* avec une *Action*, une *Action* dans un *Espace* et dans le

*Temps*. A partir de là, cette action environnementale est véritablement conçue en tant que *Système*, qui va traverser complètement le raisonnement, du point de départ jusqu'au point d'arrivée. Et ce *système*, on le voit et on le fait fonctionner, parce qu'on a des *Connaissances*, donc on travaille aussi sur l'acquisition de *Connaissances* (**mot joker**).

Au cœur de toutes les sociétés, ce sont les hommes, donc on a, au centre du schéma, sous le triptyque qui définit l'action environnementale, les *Acteurs*. Ces *Acteurs* agissent dans le cadre de ce *Système* comme un moteur, soit individuellement, soit collectivement, avec un gradient de *Pouvoir*, qui est différent selon que les gens sont investis d'une autorité ou ne le sont pas. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui interviennent dans ce *Système* avec beaucoup de *Pouvoir*, et d'autres qui interviennent avec un *Pouvoir* local, très faible (tout simplement, ils décident de faire le tri de leurs déchets et c'est la masse des gens qui agissent de la même manière qui finit par faire *Système*). Ces gens agissent dans cet *Espace* et dans ce *Temps*, avec 3 possibilités :

- Une possibilité est de *Participer*, avec véritablement l'idée d'adhésion ;
- Soit ils *s'Adaptent*, c'est également une adhésion mais il peut aussi y avoir un élément de pragmatisme ;
- Ou alors, c'est carrément dans un cadre *Conflictuel*.

Donc *Participation*, *Adaptation*, *Conflit*, et à partir de là, au sein de CITERES, on va avoir une gamme de travaux très étendue, qui vont concerner par exemple la question des *Ressources*, la question des *Énergies*, la question de la *Pollution*, la question des *Milieus*, la question de la *Vulnérabilité*, et les trois petits points (Figure 6) qui représentent la déclinaison de toutes les possibilités thématiques, qui peuvent d'ailleurs s'organiser et se combiner les unes avec les autres.

En fin de compte, la grande originalité de CITERES, c'est que quelque soient toutes les disciplines, il y a une manière de présenter les travaux au niveau collectif qui va être de travailler en vue de proposer des *Projets* (**mot joker**), un *Projet*, d'organiser cette réflexion sur le *Projet*, et donc, par derrière, la question du *Développement* et celle de la *Durabilité*.

Si on reprend ce schéma, on voit qu'au sein de CITERES, il y a des gens qui vont plutôt travailler sur certains étages (*Participation*, *Adaptation*, *Conflit*), d'autres qui vont vraiment se concentrer sur certaines thématiques (*Ressources*, *Énergies*, *Pollution*, *Milieu*, *Vulnérabilité*) ou certains aspects (*Projet*, *Développement*, *Durabilité*), voire même sur toute la chaîne.

**Proposition d'une définition :**

La réflexion s'articule dans un contexte global qui comprend :

- l'*Espace*,
- le *Temps*
- et l'*Action*.

Cette réflexion vise à comprendre des interrelations, soit un *Système*, qui n'est compréhensible qu'à l'aide de *Connaissances*. Au centre du *Système*, dans le cadre de l'*Espace*, du *Temps* et de l'*Action*, agissent des *Acteurs* qui peuvent avoir un gradient de *Pouvoir*. L'action de ces *Acteurs* correspond à des comportements de :

- *Participation*,
- d'*Adaptation*,
- ou encore de *Conflits*.

Ces actions concernent et influent sur différentes thématiques environnementales, la gestion des *Ressources*, des *Energies*, de la *Pollution*, des *Milieus*, de la *Vulnérabilité*, etc. La finalité de cette réflexion, c'est de déboucher sur du *Projet* pour aborder les questions de *Développement*, et au final la question de la *Durabilité*.

**Discussion lors de la plénière****Quelle signification pour le mot *Projet* ?**

Il y avait dissensus au sein du groupe sur le terme car pour certaines disciplines, le terme n'est pas évident (travail d'observation et d'interprétation des historiens, par exemple). Mais de toutes façons, ces connaissances produites peuvent servir à des gens qui travaillent sur le projet, sur ces questions de développement, pour s'interroger et permettre de donner des possibilités (élargir le champ des possibles) et ainsi enrichir la réflexion sur le projet, sur ces questions de projets. Le schéma est fait par rapport à CITERES, où on fait le grand écart entre des archéologues, par exemple, et des gens qui travaillent sur le projet, ce qui est une richesse.

La question posée ici porte sur « l'action environnementale ». Quand il y a le mot *Action*, il y a les mots *Projet* et *Développement*. Il y a une finalité. La notion de *Projet*, c'est la logique, ce n'est pas nécessairement la finalité de chacun.

Dans le schéma précédent (Figure 5), dans les discussions autour de développement et durabilité, on avait noté que c'était des objectifs de politiques publiques, des valeurs, et que cela pouvait aussi être des objets de recherche. Dans ce schéma (Figure 6), cela est présenté comme des finalités d'une connaissance qui est extérieure au projet. Donc ce qui manque dans ce schéma, c'est le fait qu'il existe des possibilités de faire des recherches qui intègrent la question du projet, la durabilité, non pas comme objectif mais comme mode d'observation. Il suffirait de reprendre la dernière phrase de la définition proposée : « cela

peut-être l'objectif de certaines recherches mais cela peut aussi être intégré comme un mode de questionnement par d'autres recherches ».

Le débat porte sur le projet comme finalité ou comme logique à questionner. Le projet comme finalité est une des modalités de recherche, qui est au final très peu présente dans l'équipe IPAPE réellement : il y a assez peu de gens qui construisent de la recherche pour produire du projet. Il y a des gens qui ont une pratique professionnelle, il y a des gens qui essaient d'avoir une réflexion sur le projet, c'est une des modalités de recherche, il y en a d'autres qui ont pour objectif de réinterroger la notion de projet. De la même façon qu'il y a peu de recherches à CITERES qui visent à produire des politiques publiques, certaines peuvent produire des leçons pour les politiques publiques, certaines peuvent analyser les politiques publiques ; le projet se positionne un peu comme les politiques publiques. Par contre, pour les aménageurs, les paysagistes, les architectes, il a une place particulière et l'objectif de la recherche peut alors bien souvent être de produire du projet.

### **Analyse comparative des deux schémas et retour sur le processus d'élaboration**

Les deux schémas (Figure 5 et Figure 6) sont bien différents et cela n'aurait pas de sens de vouloir en faire qu'un seul (comme cela avait été envisagé au départ). Le deuxième schéma vise à représenter la recherche sur l'action environnementale à CITERES. Le premier représente davantage l'action environnementale en tant qu'objet de recherche.

Le premier schéma est présentiste (Figure 5). Les objectifs, avec les mots-clés à disposition sont un peu présentistes. Alors que le second schéma (Figure 6) intègre une possibilité qui s'adapte totalement aux travaux des archéologues, sur l'agir environnemental à l'époque où il n'y a pas de politiques environnementales... Une autre différence est que ce second schéma propose un découpage en thématiques sur la base des mots du sac, donc qui est aussi contraint par les mots proposés. Le premier schéma n'a pas voulu s'affronter à la thématisation, pour rester dans l'abstraction correspondante à l'ensemble des thématiques. Alors que le second schéma adopte une démarche plus illustrative, avec ce découpage en thématiques.

Il y a une disparition importante entre les deux, puisque le seul mot qui était présent sur les 3 schémas de la matinée (Figure 2, Figure 3 et Figure 4), c'était *Politique*, et il disparaît dans le schéma du groupe 2. Mais il pourrait être très facilement à côté de *Projet*... *Politique* pourrait être à la place de *Projet*. Le premier schéma est plus englobant, il porte plus sur les questions de processus. Le second est plus contemporain et statique. Il a davantage une portée illustrative par rapport à l'activité de CITERES. Ce type d'exercice montre bien que la notion de transversalité est bien présente, et dans notre réflexion et dans les types de résultats. Ces schémas peuvent aussi permettre à chaque membre de CITERES de se placer et de se rendre compte du travail qu'il y a autour de son propre travail...



### **Par rapport au principe des mots imposés**

Le fait justement qu'il n'y ait pas certains mots pour représenter certains objets de recherches oblige à aller chercher d'autres mots qui peuvent les représenter et en même temps, ces mots fédèrent plusieurs recherches, comme *Vulnérabilité*, *Pollution* ou *Adaptation* pour parler de déchets, d'inondations, d'eau, de milieux. Cet exercice permet de faire des passerelles et de voir les synergies possibles. Cela oblige à sortir un peu de son périmètre pour imaginer d'autres mots.

Les participants pointent l'intérêt du décentrage disciplinaire et de la prise de recul, ce qui permet de saisir les tropismes de chaque discipline qui invite à associer des mots-clés à certaines interprétations (*Réseaux* d'acteurs, techniques ou écologiques, par exemple).

### **Les mots imposés : grands absents et grands succès**

Les organisatrices expliquent que les mots n'ont pas été inventés, qu'ils ont été repris dans le bilan de CITERES. Le choix des mots a ensuite été fait de manière un peu arbitraire aussi : il y a des mots qui n'ont pas du tout été mis, d'autres qui sont apparus seulement cet après-midi, par exemple *Risque* ou *Déchet*, car cela semblait peut-être un peu trop centré ou pointu par rapport à tous les termes proposés. D'autres mots ont été mis un peu de côté, car jugés trop faciles, comme *Rural* ou *Urbain*, qui sont des thématiques très importantes au sein du laboratoire.

Ce qui est intéressant, c'est de voir quels mots finalement sont apparus alors qu'ils paraissent peut-être un peu annexes ou secondaires. Par exemple, avec le terme **Adaptation**, même s'il y a peut-être un effet de mode sémantique, c'est frappant de voir comment la question de l'adaptation revient au centre et a cette polysémie qui permet finalement à tous de se rattraper à quelque chose. Et les thématiques de la matinée - *Biodiversité*, *Paysage* et *Eau* - n'ont pas été reprises l'après-midi pour parler d'environnement. Le terme de **Territoire** n'a pas non plus été proposé au départ (ce qui est souvent mentionné comme manquant par les groupes). Il se retrouve sur un schéma et sur l'autre, figure le terme *Espace*. On retrouve cette dimension-là qui fait le bien commun dans CITERES.

Un mot étonnamment absent est **Société**. Une autre absence remarquable est la question des **échelles** et des articulations des échelles, le décadrage amené par des problèmes d'environnement de nature globale et la redéfinition complète de la problématique environnementale à ce regard-là. On ne retrouve pas cette tension entre global et local.

A l'inverse, le mot **Durabilité** a beaucoup été mobilisé alors qu'on pouvait penser que c'est un peu une sorte de « tarte à la crème ». Mais *Durabilité* a l'avantage de parler à la fois d'échelles spatiales mais aussi d'échelles de temps. Et *Durabilité* ne veut pas dire fixisme, *Durabilité* permet l'appréhension temporelle. Le terme *Pollution* était aussi à disposition... et il n'est pas beaucoup ressorti, ce qui peut indiquer que les recherches à CITERES ne s'organisent pas tellement autour de cela, alors que cela a pu être un thème prégnant, organisateur pour plusieurs générations de recherches sur l'environnement.



## 4. Discussion finale

La discussion qui a clôturé la journée était ouverte sur plusieurs perspectives, en particulier sur les résultats de la journée, les valorisations possibles et les suites à donner.

### *Les enseignements de la journée*

Cet exercice montre qu'il y a plus de convergence qu'on ne le croit dans les façons de travailler et les objets des différents membres et équipes du laboratoire. Il permet de mieux connaître et visualiser les ressources existantes au sein du laboratoire sur les différentes thématiques. Cette journée montre qu'il y a encore un gros travail à faire pour que les gens sachent ce que chacun fait.

Il y a une **force identifiée** au sein de CITERES, c'est qu'il y a une équipe d'écologues, il y a des sciences sociales, il y a une offre plurielle et complémentaire, et ce sont des recherches très différentes qui se font. Lors des discussions d'aujourd'hui, on s'aperçoit qu'on ne connaît qu'assez peu ce qui se fait. Enfin, cette journée est aussi un très bon exercice pour rendre compte de ce qu'on fait au sein de CITERES à des personnes extérieures. Cette journée-là permet de faire une « photo » qui fait suffisamment sens.

### *Quels prolongements ?*

Un intérêt pourrait être d'ouvrir cet exercice au monde professionnel. Les professionnels ont besoin de ce type d'échanges, et vice et versa. Ouvrir cet exercice à l'extérieur pourrait être très intéressant : le monde de la recherche peut apporter aux acteurs professionnels de la méthodologie et du recul par rapport à leur travail et vice-et-versa. Au moment de la conception de cette journée, l'idée d'inclure des opérationnels était présente mais il est apparu qu'il y avait peut-être encore besoin de discuter entre membres du laboratoire avant d'arriver à l'étape de l'ouverture sur l'action publique locale.

Avant d'aborder l'ouverture sur l'extérieur, il faut également réfléchir à la manière dont on arrive à maintenir ou à faire exister un pôle environnemental au sein de CITERES. Au final, cette journée montre une grande richesse des approches et des thématiques couvertes, une force méthodologique extrêmement intéressante mais encore à valoriser. Dans la pratique, il y a différentes personnes qui travaillent sur les risques, sur le climat, sur l'énergie, réparties dans différentes équipes. Cet axe transversal permet de s'interroger sur la visibilité de l'environnement : il est dans le titre du laboratoire mais comment identifier ensuite des entrées plus visibles ? Cette thématique apparaît très fédératrice mais cloisonnée, parfois de manière disciplinaire, ce qui renforce l'intérêt de l'existence d'un axe transversal.

### *Sur les suites attendues de cette journée*

Deux journées sont déjà programmées dans l'année à venir, afin de réunir de manière plus ouverte des membres du laboratoire ainsi que d'autres collègues chercheurs ou des

professionnels. Les deux thématiques identifiées sont « trames et mobilités »<sup>6</sup> et « *changement climatique* »<sup>7</sup>. L'idée est d'imaginer ces séances thématiques, à nouveau sous l'éclairage des actions environnementales (à partir des schémas présentés plus-haut), et non pas purement de l'écologie, ni des politiques publiques, et certainement pas disciplinaires.

Une seconde voie sera de travailler autour de concepts plus ouverts, autour de l'adaptation par exemple qui apparaît centrale pour différents travaux. Il serait possible de garder l'approche transversale : la notion de vulnérabilité pourrait aussi être un thème central. D'autres séances pourraient s'organiser autour de concepts comme résilience, conflit, participation « en matière d'actions environnementales » ou développement durable.

En outre, une journée plus axée sur la méthodologie pourrait aussi être intéressante. Bien qu'il puisse être difficile de capitaliser.

---

<sup>6</sup> Journée en Décembre 2016

<sup>7</sup> Journée au printemps 2017

## En guise de conclusion

Cette première journée d'interconnaissances et d'échanges dans le cadre de l'axe transversal « Politiques de l'environnement » du laboratoire CITERES permet de faire ressortir plusieurs éléments saillants. Sur les spécificités du laboratoire, il ressort :

- L'inévitable dimension spatiale des approches, le recours relativement incontournable à la notion de territoire apparaît comme une dimension identitaire forte du laboratoire.
- La coexistence au sein du même laboratoire de chercheurs en écologie et de chercheurs travaillant sur l'analyse de l'action, des usages, des politiques. Cette double compétence que l'on retrouve pour la biodiversité comme pour le paysage, à la fois sur la qualification des milieux et sur l'action sur les milieux, est une spécificité du laboratoire. Sur le paysage, des chercheurs en écologie du paysage travaillent sur la dynamique des habitats, c'est-à-dire sur l'occupation des milieux, et d'autres chercheurs travaillent sur la construction des paysages, le regard sur le paysage, l'action sur les paysages.
- Une autre originalité des recherches développées à CITERES est qu'elles peuvent aussi informer les politiques publiques (pas seulement produire du Projet ou des Politiques Publiques, mais aussi analyser ces derniers, leurs finalités, livrer des enseignements pour la construction ou la conduite de projet ou de politiques).

Ces diversités disciplinaires et d'approches sont autant de richesses à mieux exploiter, la journée d'interconnaissance a permis d'exprimer un besoin constant de connaissance des travaux, projets, spécialités, méthodologies des collègues du laboratoire dans ce champ des « politiques de l'environnement », champ qu'il conviendrait davantage de nommer « actions environnementales » de l'avis des participants. Cet élément justifie pleinement le bien-fondé de cette journée et la nécessité de lui donner des suites.



## **Annexe : Liste des participants à la journée du 16 décembre 2016**

Marion Brun  
Sabine Bouché-Pillon  
François Bertrand  
Claudia Cirelli  
Thibault Danteur  
Benjamin Gayon  
Marie Huyghe  
Jean-Philippe Fouquet  
Samuel Leturcq  
Patrice Melé  
Céline Tanguay

### **Organisation**

Marion Amalric  
Mathilde Gralepois

### **Assistance technique**

Jean Philippe Corbellini

### **Buffet déjeunatoire**

Loukoum & Camembert